RODOLPHE,

OU

LE CHATEAU DES TOURELLES,

DRAME HÉROÏQUE,

EN TROIS ACTES, EN PROSE;

PAR MM. PILLON ET LAMBERT;

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la CITÉ, le 4 Frimaire an 11 (25 Novembre 1802.)

PERMIS, le 11 Brumaire an 11 de la République.

Le Conseiller d'État chargé de la surveillance de l'instruction publique,

Signé FOURCROY.

Vu à la Préfecture de police, le 18 Brumaire an 11

Le Conseiller d'État, Préfet de police,

Signé DUBOIS.

A PARIS,

Chez HUET, Libraire, rue Vivienne, n°. 8;
Et chez tous les Marchands de nouveautés.

AN XI. — 1802.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

RICHEMONT, Comte d'Aumale, M. VILLENEUVE.
CLARENCE, son épouse, M.me NORMAND.
RODOLPHE, leur fils, cru frère de Clarence, M. LANGLADE.
ANSELME, Écuyer de Rodolphe, M. VERTEUIL.
BERTHE, nourrice de Rodolphe, M.me POTIER.
Un Officier de Rodolphe, M. MORIZET.
Un Officier du duc de Betfort, M. PACART.
Pages de Rodolphe.
Gardes de Rodolphe.
Soldats Anglais.

La scène sé passe au Château des Tourelles, dans la Basse Normandie, du tems de Charles VII.

Digitized by Google

RODOLPHE,

OU

LE CHATEAU DES TOURELLES,

DRAME HÉROÏQUE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une salle basse d'un château gothique; trois portes ouvertes dans le fond laissent appercevoir une vaste cour entourée de bâtimens flanqués de Tourelles; un pont-levis sur la gauche, et la campagne dans le lointain, au-delà du parapet.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANSELME ET BERTHE.

(Anselme est censé venir de dehors; il entre par une des portes du fond, et Berthe entre par la coulisse à droite, au moment où Anselme paraît.)

BERTHE.

C'est toi, Anselme! je ne t'ai pas vu de la journée, et d'où viens-tu donc si tard?

ANSELME, *le bras gauche en écharpe, ou caché tout-à-fait.*

Ne m'en parlez pas, madame Berthe.

BERTHE.

Tu m'as l'air bien triste, mon ami, cela m'étonne.

Digitized by Google

ANSELME.

Et moi aussi, car je n'aime pas à capituler avec le chagrin; mais que voulez-vous? on ne peut être gai que lorsqu'on fait une bonne action.

BERTHE.

Tu m'inquiètes.

ANSELME.

Si les ennemis m'avaient aussi bien privé d'une jambe que de ce pauvre bras *(il montre le bras qui lui manque)*, j'aurais été dispensé de cette maudite commission!

BERTHE.

Parle; de quoi s'agit-il donc?

ANSELME.

Ne savez-vous pas, madame Berthe, que les Anglais, sous les ordres du duc de Betfort, sont cantonnés dans les environs; que Sire Rodolphe, notre maître, s'est déclaré leur tributaire, et que toute la Normandie paie aujourd'hui les frais d'une guerre qui, depuis trop longtems, déchire le sein de la France?

BERTHE.

Eh bien?

ANSELME.

En ma qualité de premier écuyer de Sire Rodolphe, ne suis-je pas chargé de faire lever en son nom les contributions de ce canton?... et je viens de m'acquitter de ce pénible emploi.... Il est bien dur pour moi qui ai vieilli sous les drapeaux de Dunois, et qui, fidèle au parti du roi Charles, voudrais pouvoir lui rendre les provinces qu'il a perdues, de me voir forcé de servir ses ennemis et les miens!... Si je n'avais fait à la mère de Rodolphe le serment de ne jamais abandonner son fils, il y a long-tems que, renonçant à ma dignité, je me serais fait casser l'autre bras au service du roi Charles... Mais nous n'en sommes pas encore là... Occupons-nous plutôt de la fête de demain.

BERTHE.

Tu as raison; il y aura demain vingt ans que Sire

Digitized by Google

Rodolphe est né, et nous avons coutume de célébrer tous les ans cette heureuse époque.

ANSELME.

Aussi n'ai-je pas oublié dans ma tournée, de prévenir nos bons villageois, et tout est prêt pour l'anniversaire de notre jeune maître.

BERTHE.

Cela me rappelle un souvenir bien douloureux : il y a pareillement vingt ans que Sire Beaudouin....

ANSELME.

Son père, n'est-ce pas?

BERTHE.

Oui : le père de Clarence périt sous les murs d'Orléans; je te l'ai déjà dit vingt fois; ce fut peu de tems après la naissance de Rodolphe !... Quelle perte pour ma bonne maîtresse !... Elle ne serait pas condamnée à finir ses jours dans une affreuse captivité !... renfermée dans une tour de ce château.....

ANSELME.

Chut ! Madame Berthe, je la plains autant que vous; mais vous savez qu'il faut se taire.

BERTHE.

C'est ce qui me rend furieuse : priver Clarence du plaisir de faire du bien, et sur-tout nous empêcher de parler de ses vertus, quelle tyrannie !

ANSELME.

Il faut bien que Sire Rodolphe ait de fortes raisons pour en agir ainsi; car vous avouerez qu'à cela près, il est rempli d'excellentes qualités.

BERTHE.

Cela est vrai; s'il savait cependant combien il est cher à Clarence !

ANSELME.

Eh ! qui ne l'aimerait pas, ce brave jeune homme? fier avec ses égaux, sensible avec ses inférieurs, ferme

Digitized by Google

dans ses résolutions, généreux dans ses procédés, il serait le modèle des chevaliers français s'il servait la bonne cause... A son âge, déjà couronné dans vingt tournois, Sire Rodolphe s'est rendu fameux par son adresse, ses vertus et son courage. Convenez, madame Berthe, que cet élève me fait honneur.

BERTHE.

Et à moi donc? ne l'ai-je pas nourri? ne lui ai-je pas servi de mère?

ANSELME.

N'est-ce pas moi qui lui ai appris à manier l'épée?...

BERTHE.

Moi, qui lui ai appris à marcher?....

ANSELME.

A monter à cheval?...

BERTHE.

A lire?...

ANSELME.

A rompre une lance avec grace?...

BERTHE.

A parler à propos?...

ANSELME.

A se bien battre?....

BERTHE.

A consoler les malheureux?...

ANSELME.

A passer l'ennemi au fil de l'épée?... *(On entend le son d'une cloche au pont-levis.)* On sonne!... qui peut nous arriver à cette heure?

BERTHE.

Va voir.

ANSELME.

J'ycours.

(Anselme s'avance au pont-levis, regarde à travers la chattière, et fait baisser le pont.)

Digitized by Google

SCÈNE II.

BERTHE, *seule, sur le devant de la scène.*

MALHEUREUX Rodolphe! quelle est ton erreur!... Si tu connaissais celle que tu persécutes!... si tu savais!... Pourquoi faut-il qu'un ordre rigoureux m'empêche de te désabuser!...

SCÈNE III.

RICHEMONT, BERTHE ET ANSELME.

(Richemont, enveloppé d'un manteau, passe le pont-levis, et s'avance avec Anselme sur la scène.)

ANSELME.

PARDONNEZ, seigneur, les questions peut-être indiscrètes que j'ai été obligé de vous faire; mais dans ces tems de troubles, où la moitié de la France est armée contre l'autre, il est bon de savoir qui l'on reçoit chez soi. Vous êtes chevalier, cela suffit, et je puis maintenant vous satisfaire. Vous ne vous êtes point trompé, seigneur : c'est bien ici le château des Tourelles.

RICHEMONT.

Je respire! Puis-je parler à Sire Baudouin?

ANSELME.

Sire Baudouin! il est mort depuis bien long-tems.

RICHEMONT.

Je l'ignorais.

ANSELME.

D'où sortez-vous donc?

RICHEMONT.

De la plus affreuse captivité!

BERTHE, *à part.*

Cette voix ne m'est pas inconnue; demeurons.

Digitized by Google

RICHEMONT.

Vous voyez un ami de Sire Baudouin ; en brisant mes fers, j'espérais trouver un asyle contre mes persécuteurs... Baudouin n'est plus, et la dernière ressource qui me restait dans mon infortune, m'est encore enlevée.

ANSELME.

Rassurez-vous, seigneur ; fils de Sire Baudouin, Rodolphe est le digne héritier des vertus de son père.

RICHEMONT.

Son père ! vous m'étonnez ; je ne lui connaissais pas de fils.

ANSELME.

En vingt ans il se passe bien des choses : Baudouin lui-même ne l'a jamais connu.

BERTHE.

Sire Rodolphe naquit pendant le siège d'Orléans.

ANSELME.

Et son père y fut tué... L'un s'en va, l'autre vient ; c'est ainsi que tout se compense dans le monde.

BERTHE.

Et l'épouse de Baudouin....

RICHEMONT.

Eh bien ! Mathilde ?...

BERTHE.

Ne lui survécut que de quelques années.

RICHEMONT.

O ciel ! tout se réunit pour m'accabler ! Je n'ose vous interroger... Je brûle et je crains d'en apprendre davantage... N'importe, quel que soit le sort qui m'attende, je veux tout savoir... Daignez, mes amis, dissiper mes alarmes... instruisez-moi du destin de Clarence. *(Anselme fait signe à Berthe de se taire.)* Vous détournez les yeux ; vous vous taisez... C'en est donc fait !

Digitized by Google

BERTHE, *à part.*

Je ne m'étais point trompée... c'est lui; observons-nous.

ANSELME.

Il me paraît, seigneur, que vous avez connu Clarence, et que vous vous intéressez toujours à elle. Cela m'étonne, car en moins de tems on oublie souvent même ceux qui nous ont fait du bien. Mais je dois vous avertir que si vous voulez être accueilli de Sire Rodolphe, il faut bien vous garder de prononcer le nom de Clarence. *(Bas et mystérieusement.)* Elle n'est plus de ce monde.

RICHEMONT, *avec l'accent d'une douleur concentrée.*

Grands dieux!

BERTHE.

Il me semble, Anselme, que tu devrais songer à prévenir ton maître de l'arrivée de monsieur.

ANSELME.

Vous avez raison, madame Berthe, et j'y vais.

SCÈNE IV.

RICHEMONT ET BERTHE.

BERTHE, *à part.*

Bon, nous voilà seuls.

RICHEMONT, *à part.*

Elle n'est plus, et je respire encore!

BERTHE, *haut.*

Monsieur!

RICHEMONT, *à part.*

Fuyons ces lieux, témoins de son trépas.

BERTHE, *à part.*

Il ne me reconnaît pas... Il est loin de savoir tout l'intérêt que je prends à lui. *(Haut.)* Monsieur!...

Digitized by Google

RICHEMONT.

Respectez ma douleur.

BERTHE.

De grace, écoutez-moi.

RICHEMONT.

Que pouvez-vous m'apprendre ?

BERTHE.

Vous mériteriez que je gardasse le silence ; mais c'est plus fort que moi, je parlerai.

RICHEMONT.

Au fait : qu'avez-vous à me dire ?

BERTHE.

Des choses de la plus haute importance... Apprenez tout, seigneur : celle que vous aimez tant ; celle que vous veniez chercher ; celle dont vous pleurez la mort...

RICHEMONT.

Eh bien ?

BERTHE.

Clarence, enfin.... Chut ! voici Rodolphe.

RICHEMONT, *à part.*

Quel mystère !... Restons pour l'éclaircir.

SCENE V.

RODOLPHE, RICHEMONT, BERTHE ET ANSELME ; PAGES de Rodolphe.

ANSELME, *à Rodolphe.*

Vous allez voir, seigneur, que je ne me suis pas trompé : c'est un chevalier français, et j'espère....

RODOLPHE.

Anselme, c'est assez. *(à Richemont.)* Seigneur, je viens d'apprendre une partie de vos malheurs ; je m'empresserai de vous les faire oublier, et l'ami de Sire Baudouin trouvera près de son fils un asyle assuré.

Digitized by Google

ANSELME, *à part.*

Bravo ! on voit, quoi qu'il en dise, qu'il fait cas de mes avis.

RICHEMONT.

Ma reconnaissance, seigneur, égale mon admiration : quoi ! je vous suis encore inconnu, et vous daignez....

RODOLPHE.

N'êtes-vous pas chevalier ? cette dignité vous donne des droits à mon estime.... Loin de nous des questions inutiles ; je suis trop franc pour supposer des intentions perfides, et assez puissant pour punir quiconque oserait me tromper..... Je ne vous demanderai point qui vous êtes ; vous me direz votre nom, quand vous m'aurez jugé digne de votre confiance.

RICHEMONT.

A tant de générosité je reconnais un Français ! Pourquoi les Anglais ne vous ressemblent-ils point ? je n'aurais pas gémi vingt ans victime de leur perfidie !

RODOLPHE.

Apprenez à les mieux connaître !..... Doit-on juger d'une nation par les crimes de quelques scélérats qui la déshonorent ? Si, comme j'aime à le croire, vous n'avez point mérité les maux qu'ils vous ont fait souffrir, je saurai, seigneur, réparer les torts du parti que j'ai embrassé.

RICHEMONT.

Vous, du parti des Anglais !

RODOLPHE.

Oui, seigneur.

RICHEMONT.

En ce cas, souffrez que je vous quitte : leur ennemi ne peut trouver un asyle dans votre château.

RODOLPHE.

Arrêtez ! vous me connaissez mal : gardez-vous de croire que le torrent des partis ait pu m'entraîner loin des bornes de la justice et de l'humanité. La guerre, et

Digitized by Google

sur-tout la guerre civile, ce fléau terrible qui détruit les empires les plus florissans, qui flétrit tous les cœurs, qui enfante tous les crimes, n'a point étouffé dans mon ame la première, la plus sainte des vertus, l'honneur. J'estime un ennemi même en le combattant; je le protège lorsqu'il est sans défense : tout homme a des droits sur mon cœur dès qu'il est malheureux. Jugez, seigneur, si l'ami de mon père doit redouter un asyle qui lui est offert par un fils jaloux de marcher sur ses traces.

RICHEMONT.

Quels sentimens nobles et généreux! Pourquoi faut-il que le fils de Baudouin ait déserté les drapeaux que son père illustra si long-tems?

RODOLPHE.

Vous me rendrez justice en apprenant les motifs qui dirigèrent ma conduite. *(A Anselme, Berthe, et sa suite.)* Laissez-nous.

BERTHE, *à part, en s'en allant.*

O ciel! daigne réunir deux cœurs que tu fis pour s'aimer.

SCÈNE VI.

RODOLPHE ET RICHEMONT.

RODOLPHE.

APPELLÉ à la défense d'Orléans, mon père assembla ses vassaux, et pour se former une troupe d'élite, engagea la plus grande partie de ses biens : le roi de France promit de lui accorder à son retour un dédommagement proportionné à l'importance de ses services. Baudouin partit, se dévoua pour son pays, et la mort fut le seul prix de son courage. Plût au ciel que son fils, encore au berceau, eût été oublié! Mais l'ambition veillait, et les favoris du roi crurent pouvoir, sans péril, dépouiller son enfance. Le prince ferma les yeux, ou plutôt autorisa leurs vexations, et la force triompha de la faiblesse!... Mais Rodolphe apprit avec l'âge à connaître

Digitized by Google

ses droits.... Je me présentai à la cour de Charles... Quel fut le fruit d'une démarche aussi juste que nécessaire? des reproches, des outrages, des humiliations. Désespéré, je reviens dans ce château, reste ignoré d'une fortune immense! Mais je tombe dans un parti anglais : on m'accueille, on me plaint, on me console; le duc de Betfort m'accorde sa protection, je l'accepte. Devais-je refuser l'occasion de rentrer dans mes biens, et de punir des ingrats?

RICHEMONT.

Oui, l'injustice ne saurait excuser la trahison!

RODOLPHE.

Charles n'avait-il pas violé toutes les lois de l'honneur?

RICHEMONT.

Vous êtes plus criminel encore : vous avez déchiré le sein de votre patrie.

RODOLPHE.

J'étais opprimé.

RICHEMONT.

Mais vous étiez français.

RODOLPHE.

Vous vous oubliez, seigneur.

RICHEMONT.

J'admire vos vertus, et je plains vos erreurs.

RODOLPHE, *à part.*

Je me sens interdit. Quel est donc son ascendant sur moi?

SCÈNE VII.

LES MÊMES, ANSELME.

ANSELME, *à Rodolphe.*

VOICI, seigneur, une lettre du duc de Betfort.

RICHEMONT, *à part.*

Du duc de Betfort!... je tremble d'être découvert!

Digitized by Google

RODOLPHE.

Donne.

ANSELME.

Cette dépêche paraît être de la plus haute importance : l'officier qui me l'a remise attend votre réponse.

RODOLPHE, *faisant signe à Anselme de sortir.*

Il suffit.

(Anselme sort.)

SCÈNE VIII.

RODOLPHE ET RICHEMONT.

RICHEMONT.

Je me retire.

RODOLPHE.

Non, seigneur, demeurez : vous avez confondu les chefs du parti anglais avec quelques agens subalternes dont vous fûtes la victime... Mais il se présente une occasion de détruire votre erreur, et je la saisis avec empressement. Cette lettre pourra peut-être vous faire juger du caractère du duc de Betfort.

(Il décachète la lettre, et lit haut.)

« Richemont, comte d'Aumale, vient de briser ses fers..... *(Il interrompt sa lecture, et dit :)* On avait répandu le bruit de sa mort.

RICHEMONT.

Auriez-vous entendu parler de lui ?

RODOLPHE.

Le testament de Sire Baudouin, en m'instruisant des vertus de Richemont, et en me soumettant à sa tutelle, m'avait appris à l'admirer, et sur-tout à le chérir !... Poursuivons. *(Il continue sa lecture.)*

« ..... » Vingt ans de captivité n'ont point abattu son » courage; rien n'a pu apprivoiser ce farouche ennemi » des Anglais : promesses, prières, menaces, il a tout » dédaigné; et celui qui fut jadis le soutien de la France, » deviendrait bientôt son vengeur s'il échappait à notre

Digitized by Google

» ressentiment. Nous devons donc réunir nos efforts pour » enchaîner sa vaillance : si par hasard il était sur vos » terres, votre propre intérêt vous ferait un devoir de » le livrer à ma justice : songez que sa tête est mise » à prix.... Voici son signalement ».

RICHEMONT, *à part.*

O ciel ! je suis perdu !

RODOLPHE.

Vous vous troublez, seigneur ; mais rassurez-vous : le comte d'Aumale n'a rien à craindre... Je veux même être dans l'impuissance de nuire à ce grand homme.

(Il déchire le signalement sans le lire.)

RICHEMONT, *avec noblesse.*

Vous êtes maintenant digne de me connaître : embrassez Richemont, l'ami de votre père !

RODOLPHE.

Vous, Richemont ! l'ami de mon père ! Puissiez-vous le remplacer dans mon cœur ! Oui, quoique le sort nous ait placés dans un parti opposé, nous serons, je l'espère, toujours unis par l'estime et par la confiance.

RICHEMONT.

Je ne puis maintenant accepter vos bienfaits ; ce serait vous exposer au ressentiment du duc de Betfort.

RODOLPHE.

Croyez-vous me surpasser en générosité ? non, seigneur, vous resterez près de moi. Vous ne pourriez, sans danger, sortir de ce château ; les troupes du duc de Betfort l'environnent de tous côtés. Ne croyez pas qu'en vous laissant partir, j'expose à la vengeance des Anglais une tête si chère. Je dois, je le sais, m'attendre à leur ressentiment, s'il venaient à découvrir votre retraite. Mais je m'ensevelirai sous les ruines de ce château, avant de souffrir qu'on ose attenter aux jours d'un héros que mon père honora de son amitié.... Vous resterez.

RICHEMONT.

Je ne puis résister davantage. Je vous aime, Rodolphe, autant que je vous admire.

Digitized by Google

RODOLPHE.

De tels sentimens me remplissent d'un noble orgueil; mais, pour les mériter, je dois vous ouvrir mon cœur, et vous instruire d'un événement que vous apprendriez tôt ou tard, et qui, dans une bouche étrangère, pourrait être dénaturé..... Vous connaissez le brave Dunois, ce rempart de la monarchie française!

RICHEMONT.

J'ai fait sous lui mes premières armes.

RODOLPHE.

Ce nom fameux fut le prétexte d'une proscription dont je gémis encore.

RICHEMONT.

Vous m'étonnez.

RODOLPHE.

Le duc de Betfort intercepta une lettre adressée à ce général par une personne qui m'est bien chère.

RICHEMONT.

Et cette lettre?.....

RODOLPHE.

Renfermait la preuve évidente d'une intelligence criminelle avec le parti de Charles: les Anglais furieux jurèrent de se venger; mais je sus adoucir la rigueur d'un arrêt trop barbare.

RICHEMONT.

Et le coupable?...

RODOLPHE.

Est dans une tour de ce château.

RICHEMONT.

Ce prisonnier, enfin?...

RODOLPHE.

C'est ma sœur.

RICHEMONT.

Clarence?

RODOLPHE.

Elle-même.

Digitized by Google

RICHEMONT, *à part.*

Elle respire !

RODOLPHE.

Je n'ai pu l'arracher à la mort, qu'en promettant de la soustraire à tous les yeux. Ma parole est sacrée ; je dois donc exiger que vous respectiez le motif qui la tient renfermée, et j'aime à croire que vous ne chercherez jamais les moyens de pénétrer jusqu'à elle.

RICHEMONT.

Que pourriez-vous craindre, seigneur ?

RODOLPHE.

Tout : je connais l'ascendant d'une femme. Clarence me chérit, je le sais ; mais, implacable ennemie des Anglais, elle croirait, en me trahissant, prendre mes intérêts. Ainsi, ne croyez pas que j'introduise jamais auprès d'elle quelqu'un qui puisse favoriser ses projets : à dieu ne plaise que je suspecte votre loyauté ; mais vous ne pourriez voir Clarence sans vous intéresser à elle. Vous connaissez mes intentions ; songez que le châtiment le plus terrible.... Mais je repousse une idée trop indigne et de vous et de moi.... Souffrez que je vous laisse ; le duc de Betford attend ma réponse : je dois en le ménageant, veiller à votre propre sûreté.

(Il sort.)

SCÈNE IX,

RICHEMONT, *seul.*

RICHEMONT ! que vas-tu faire ? Clarence respire ; elle est là.... et l'honneur te défend de chercher à la voir !... non, rien ne peut arrêter l'élan de l'amour le plus tendre.... Que dis-je ?... j'oserais oublier les bienfaits de Rodolphe ?... Proscrit, fugitif, abandonné, je trouve près de lui un asyle assuré, et je trahirais sa confiance ?... non, jamais.... et quoi qu'il m'en coûte, je saurai respecter les droits sacrés de l'hospitalité.

Digitized by Google

SCÈNE X.

RICHEMONT ET BERTHE.

BERTHE.

J'ÉPIAIS, seigneur, le moment de vous retrouver seul; et cette fois, j'espère, on ne viendra pas nous interrompre. Il faut que je sois bien changée, puisque le comte d'Aumale n'a pas reconnu la fidelle Berthe.

RICHEMONT.

Toi, Berthe?

BERTHE.

Moi-même. Ce que c'est que le tems!... il change tout, excepté les bons cœurs!.... C'est vous dire assez que le mien est prêt à vous servir!.... Vous desirez revoir Clarence, et je me charge de vous en procurer les moyens.

RICHEMONT.

C'est impossible.

BERTHE.

Impossible? non pas. J'ai conçu un projet, et je compte sur sa réussite.

RICHEMONT.

Tu t'abuses, ma chère Berthe!

BERTHE.

Point du tout: je vous réponds que vous verrez Clarence.

RICHEMONT.

Je ne le puis.

BERTHE.

En vérité, je ne vous conçois pas; tout-à-l'heure encore vous pleuriez la mort de ma maîtresse, et maintenant vous refusez de la voir.

RICHEMONT.

Si tu connaissais toute l'horreur de ma situation!...

Digitized by Google

BERTHE.

La sienne est plus affreuse encore ! Depuis vingt ans éloignée de ce qu'elle aime, persécutée par sa famille, condamnée par des barbares, faut-il encore qu'elle apprenne votre indifférence ?... Mais ne croyez pas la trahir impunément. Connaissez un secret qui fera votre supplice.... Richemont seul fut la cause de sa captivité.

RICHEMONT.

Moi ? Grands dieux !

BERTHE.

Vous-même. Quel était le but secret d'une lettre fatale interceptée par le duc de Betfort ? de savoir si le bruit de votre mort était fondé ; et cette lettre fut le prétexte de la condamnation de Clarence.

RICHEMONT.

Quoi ! je suis la cause des tourmens qu'elle endure, et je ne puis essuyer les larmes que je fais répandre !

BERTHE.

Qui peut vous arrêter ?

RICHEMONT.

L'honneur.... Rodolphe, en m'accordant un asyle, m'a défendu de voir Clarence.

BERTHE.

Vous ne pouvez savoir jusqu'à quel point Rodolphe est coupable, et en suivant sa volonté trop criminelle, hélas ! vous consentez à devenir son complice. Restez ; Clarence périra, et sa mort sera votre ouvrage.

RICHEMONT.

Ç'en est trop ; je n'écoute plus rien ; c'est aux pieds de Clarence que je veux obtenir mon pardon.

(Il va pour sortir.)

BERTHE, *l'arrêtant.*

Un moment... Si cela ne dépendait que de moi... mais Anselme est préposé à la garde de sa prison. C'est un brave homme, ennemi secret des Anglais : il faut absolument le mettre dans vos intérêts. Vous pouvez vous confier à lui ; je l'ai prévenu de se rendre ici.... Le voici justement.

Digitized by Google

SCENE XI.

RICHEMONT, ANSELME ET BERTHE.

RICHEMONT.

APPROCHE, Anselme, j'ai besoin de toi.

ANSELME.

Avez-vous, seigneur, quelques ennemis à combattre? je suis tout prêt au moins; ne m'épargnez pas: le bras qui me reste est destiné à défendre les honnêtes gens; et pour les obliger, c'est un plaisir que de se faire tuer.

RICHEMONT.

On doit ménager les hommes comme toi, mon ami, car ils sont rares; tu vivras pour m'être utile, si je puis cependant t'intéresser en ma faveur.

ANSELME.

Vous n'aurez pas grand'peine; vous êtes Français, proscrit, malheureux: en faut-il davantage?

RICHEMONT.

Ainsi, je puis compter sur toi?

ANSELME.

Certainement; que faut-il faire?

RICHEMONT.

M'ouvrir la prison de Clarence.

ANSELME, *jettant à part un coup-d'œil sur Berthe, qui lui fait un signe d'intelligence.*

La prison de Clarence!.... Y pensez-vous, seigneur? Si je me suis chargé d'en être le gardien, ce n'a été que pour adoucir l'horreur de sa captivité.... mais Rodolphe m'a défendu expressément d'y laisser pénétrer personne.

RICHEMONT.

Si tu me connaissais!....

ANSELME.

Je crois que vous êtes un brave homme, mais...

Digitized by Google

RICHEMONT.

Je ne suis point étranger à Clarence.

ANSELME.

C'est possible, mais tout cela ne dit pas que je doive vous introduire près d'elle.

RICHEMONT,

Mais si, plein de confiance en tes vertus (car je connais ton attachement au parti légitime), je t'apprenais un secret important, un secret qui te ferait connaître tous mes droits sur Clarence, que ferais-tu, Anselme?

ANSELME.

J'obéirais, seigneur.

RICHEMONT.

Eh bien! mon ami, tu vois en moi l'époux de Clarence.

ANSELME.

L'époux de Clarence! comment cela peut-il être? Il y a dix-huit ans que je suis ici, et je n'ai jamais entendu parler de vous.

RICHEMONT.

Mon union, avec elle, est encore un mystère. Le desir de revoir une épouse adorée me détermine: tu sauras tout. Il y a environ vingt-deux ans que les Anglais surprirent ce château. Enlevée des bras de sa mère, Clarence fut enfermée dans la citadelle de Montfort. Furieux, je jurai de la sauver: j'eus le bonheur de réussir, et mon devouement la rendit sensible; je reçus bientôt le prix de mon amour; et un engagement secret, contracté devant le ciel, unit pour jamais notre sort. Jaloux de le faire ratifier par sire Baudouin, je revenais, avec Clarence, me jetter aux genoux de son père; mais, en arrivant au château des Tourelles, j'apprends le départ de mon ami pour Orléans: juge de ma situation!... Obligé de cacher à Mathilde une union formée sans l'aveu de son époux, impatient de voir Baudouin, je pars sur-le-champ pour rejoindre les drapeaux de Dunois. Des lâches m'attendaient dans

Digitized by Google

une embuscade ; je suis surpris, désarmé et conduit dans les prisons d'Oxfort, où j'ai souffert des tourmens inouis ; mais, enfin, je fus assez heureux pour briser mes fers ; et si je puis revoir Clarence, j'oublierai tous mes malheurs.

BERTHE.

Eh bien, mon bon Anselme, ton cœur sera-t-il insensible ?

ANSELME.

Non, madame Berthe ; d'honneur, je ne puis résister davantage.

RICHEMONT.

O ciel ! je te rends grâces.

ANSELME.

Oui, seigneur, vous verrez votre épouse !.... mais je ne dois pas vous dissimuler que nous avons tout à craindre du caractère de Rodolphe : il faut agir avec mystère ; tromper sa vigilance, et sur-tout éviter ses regards : s'il nous surprenait ensemble, nous serions perdus. Je vais, en conséquence, préparer mes batteries. Allez, je vous avertirai quand il en sera tems.... Ah ! si un vieux militaire parvient à réunir, à consoler deux infortunés, ce sera là plus douce victoire qu'il aura remportée de sa vie.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE SECOND.

Le théâtre représente la plate-forme d'une citadelle ; à la gauche du spectateur est un donjon dont une porte donne sur la plate-forme ; à la droite est un pareil donjon sans porte. Au second plan, à la droite des spectateurs, est une rampe entourant le haut d'un escalier souterrain ; dans le fond un trottoir traversant la scène et élevé de trois pieds, avec un escalier de six marches au milieu : ce trottoir communique à deux tourelles placées aux deux extrémités, et est bordé d'un parapet à hauteur d'appui. La toile du fond représente des bâtimens formant une cour quarrée ; une sentinelle est en faction sur le trottoir, et s'arrête près d'une tourelle au moment où Clarence paraît. (Il fait nuit.)

SCÈNE PREMIÈRE.

CLARENCE, *sortant de la porte du donjon.*

C'EST-ICI que Richemont doit se rendre!... voici l'instant marqué par le fidèle Anselme.... Après une si longue absence, qu'il est doux de se revoir!.... Mon ame, flétrie par l'infortune, n'ose encore se livrer à cet espoir si enchanteur!... Que les heures s'écoulent lentement au gré de mon impatience.

SCENE II.

CLARENCE ET BERTHE, *arrivant par l'escalier souterrain.*

CLARENCE.

QUE vois-je!... Ma chère Berthe! d'où viennent les larmes que tu répands et que tu cherches à me cacher?

Digitized by Google

BERTHE.

Vertueuse Clarence! vous ne touchez point encore au terme de vos malheurs!

CLARENCE.

Que veux-tu dire?

BERTHE.

On vous observe plus que jamais; les précautions prises par Rodolphe ont fait échouer les projets d'Anselme!... *(La sentinelle recommence à se promener le long du trottoir).*

(Berthe montrant la sentinelle à Clarence.) Regardez.

CLARENCE.

Une sentinelle!... C'en est donc fait!

BERTHE.

Oui, madame; c'est avec douleur que je vous apprends ce funeste évènement: ne vous flattez plus de voir Richemont; une garde nombreuse veille autour de cette enceinte. Vous avez désormais tout à craindre du plus ingrat des hommes: il a juré de vous soustraire à tous les yeux.

CLARENCE.

Cruel Rodolphe! quand te lasseras-tu de me persécuter? Pourquoi faut-il qu'un motif, que tu ne connaîtras peut-être jamais, me réduise au silence?... Un mot, un seul mot pourrait te confondre.... je devrais.... mais, non, tu m'es trop cher!

BERTHE.

Madame, calmez-vous.

CLARENCE.

Laisse-moi; rien ne peut adoucir les tourmens que j'endure. Richemont est ici! près de moi, et je ne puis le voir!... Quel supplice!... Je ne survivrai point au malheur qui m'accable.

Digitized by Google

SCÈNE III.

CLARENCE, BERTHE ET ANSELME.

ANSELME, *arrivant avec précipitation par l'escalier souterrain.*

PARDONNEZ-MOI, madame, pardonnez-moi : faut-il ainsi se désespérer !

CLARENCE.

La mort est le seul espoir qui me reste.

ANSELME.

Si tous les malheureux prenaient ce parti, il n'y aurait bientôt plus d'honnêtes gens dans le monde.

BERTHE.

Trêve de plaisanterie, monsieur Anselme.

ANSELME.

Apprenez, madame Berthe, que je ne plaisante jamais lorsqu'il s'agit de rendre service : et c'est pour cela que je viens. Vous vous lamentez, c'est fort bien ; je sais agir, moi : cela vaut mieux.

BERTHE.

Mais cette sentinelle !

ANSELME.

Le bel épouvantail, vraiment ! j'en ai vu bien d'autres.

BERTHE.

Je le crois ; mais s'en débarrasser, c'est une autre affaire.

ANSELME.

Je m'en charge.

CLARENCE.

Comment tromper la vigilance de nos gardiens ?

ANSELME.

Fiez-vous à moi, madame ; le desir de vous être utile m'a rajeuni de vingt ans. Je saurai vous défendre envers et contre tous. Rodolphe nous déclare la guerre ;

Digitized by Google

mais je connais aussi bien que lui les ruses du métier; et je veux être rayé du catalogue de la chevalerie, si je ne parviens à ramener Richemont dans vos bras.

CLARENCE.

Mais, par quel moyen?

ANSELME.

Le voici: Rodolphe a fait, il est vrai, des dispositions capables de déconcerter tout autre que moi; mais je suis conservé dans l'emploi de surveillant en chef de votre prison, et.....

(L'horloge sonne deux heures.)

L'heure sonne. C'est le moment de relever les sentinelles. Je placerai ici un homme qui nous sera dévoué; je cours à mon poste; ne désespérez de rien, et laissez-moi faire.

(Il va pour sortir; mais un officier de Rodolphe, à la tête de six gardes, arrive par l'escalier souterrain. Ceux-ci se rangent dans le fond.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, un OFFICIER de RODOLPHE, GARDES.

L'OFFICIER, *à Anselme.*

DOUCEMENT!... j'ai à vous signifier les ordres de Sire Rodolphe. Remettez-moi sur-le-champ les clefs de cette prison. La garde m'en est confiée, et je vous défends d'y rentrer.

CLARENCE et BERTHE.

O ciel!

ANSELME, *furieux.*

C'est ce que nous verrons.

L'OFFICIER.

Tout est vu, retirez-vous.

ANSELME, *sortant et faisant des signes à Berthe.*

J'obéis; mais cet échec est loin de m'intimider; j'ai vu plus d'un siége, et je n'ai jamais été le dernier à monter à l'assaut.

Digitized by Google

SCÈNE V.

CLARENCE, BERTHE, L'OFFICIER et GARDES.

BERTHE, *à part.*

QUE veut-il dire ? Ce langage mystérieux me rassure. Aurait-il trouvé quelqu'autre expédient ?...

CLARENCE, *à part.*

Grands dieux! tout m'abandonne!

L'OFFICIER, *à sa troupe.*

Vous, relevez la sentinelle.

(Deux gardes montent au trottoir, et relèvent la sentinelle.)

CLARENCE, *à l'officier.*

Qu'a donc fait le pauvre Anselme? et quel motif a pu déterminer Rodolphe à lui retirer sa confiance ?

L'OFFICIER.

Madame, je l'ignore. Mais consolez-vous; Berthe n'est point comprise dans l'ordre que j'ai reçu. Elle est libre de rester auprès de vous.

BERTHE, *à Clarence.*

Je pourrai donc partager votre sort !

(Pendant le couplet de l'officier, les deux gardes qui ont relevé la sentinelle, ont rejoint les autres ; pendant celui de Berthe, l'officier se remet à leur tête, et sort avec eux par l'escalier souterrain.)

SCÈNE VI.

CLARENCE ET BERTHE.

(La sentinelle se promène le long du trottoir.)

CLARENCE.

JE me voyais au moment d'embrasser mon époux, et cet espoir m'est ravi pour jamais!... Il m'est doux cepen-

Digitized by Google

dant, ma chère Berthe, de pouvoir laisser couler mes larmes dans le sein de l'amitié!.... Mais je n'abuserai pas long-tems de ton généreux dévouement; la douleur abrégera bientôt une vie qui m'est à charge... Rentrons.

(Le soldat en faction s'arrête au bout du trottoir, à la droite des spectateurs, et pose son arme sur laquelle il s'appuie.)

BERTHE.

Point du tout, madame, point du tout : je crois au contraire qu'il est essentiel que nous restions sur cette plate-forme; nous y serons du moins à portée d'apprendre quelque chose; si nous allions nous ensevelir dans ce vieux donjon, c'est pour le coup que nous ne saurions rien; et si j'ai bien compris les signes que nous a fait Anselme, votre situation peut-être n'est pas désespérée!... Ce brave homme est encore libre ... il peut voir Richemont.... lui parler .... que sais-je?... concerter avec lui les moyens....

(Bas et mystérieusement.) N'avez-vous rien entendu ?

CLARENCE.

De quel côté ?

BERTHE, *montrant le parapet du fond.*

Là !... chut!... écoutons.

(La tête d'Anselme, qui escalade le mur du fond, paraît au-dessus du parapet.)

CLARENCE, *regardant toujours de ce côté.*

Berthe !

BERTHE.

Madame.

CLARENCE.

Malgré l'obscurité, il me semble que j'apperçois quelque chose.

BERTHE.

Vous avez raison !... sans doute, c'est Anselme !

(La sentinelle crie:)

Qui vive ?

(Anselme, à ce mot, a déjà mis le pied sur le trottoir; le factionnaire le couche en joue et crie:)

Arrête, ou je te tue.

Digitized by Google

CLARENCE, *pousse un cri perçant.*

Aye !

(Au cri de Clarence, le factionnaire tourne la tête de son côté ; Anselme profite du moment, désarme le factionnaire ; et Richemont, qui paraît aussi-tôt sur le parapet, se présente à la sentinelle, une bourse dans une main, et un pistolet dans l'autre.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, RICHEMONT ET ANSELME *dans le fond.*

RICHEMONT, *au factionnaire.*

CHOISIS, malheureux !

(Le soldat désarmé prend la bourse.)

BERTHE.

C'est Richemont !

CLARENCE, *se prosternant.*

O ciel ! je te rends graces !

RICHEMONT, *s'avançant.*

Clarence !

CLARENCE.

Richemont !

(Ils se précipitent dans les bras l'un de l'autre.)

BERTHE.

Dieu soit loué ! les voilà enfin réunis.

ANSELME, *qui a gardé la carabine du factionnaire, s'avance.*

Ce n'est pas le tout : *(montrant le soldat)* il faut nous débarrasser de lui ; et sans risquer d'être découvert, et sur-tout de se casser le cou, il ne peut s'en aller par le chemin que nous avons pris.

BERTHE.

Tu as raison, Anselme ; je me charge de vous tirer d'affaire. Je connais de ce côté un endroit où il pourra se

Digitized by Google

cacher, jusqu'à ce qu'il me soit possible de le faire sortir. *(Elle va pour emmener le soldat.)*

ANSELME, *l'arrêtant.*

Alte là, madame Berthe! Nous sommes, il est vrai, maîtres du corps de la place; mais nous avons encore bien des dangers à craindre.... Restez aux avant-postes; observez les mouvemens de l'ennemi, et venez nous avertir en cas de surprise.

BERTHE.

Rien ne m'échappera; on peut se fier à ma vigilance: je cours me mettre en faction. *(Au soldat:)* Suis-moi.

(Elle sort avec le soldat, qu'elle conduit du côté gauche des spectateurs.)

SCÈNE VIII.

CLARENCE, RICHEMONT ET ANSELME.

RICHEMONT.

C'EST à toi, mon cher Anselme, que je dois tout mon bonheur!

ANSELME.

Nous parlerons de cela, une autre fois. Songeons maintenant au plus pressé.... On peut s'appercevoir de l'absence du factionnaire; je cours le remplacer... soyez tranquille, je veille sur vous.

(Anselme monte au trottoir avec l'arme de la sentinelle, prend sa capote dans la guérite, s'en enveloppe et se promène de long en large.)

SCÈNE IX.

CLARENCE ET RICHEMONT.

RICHEMONT.

APRÈS vingt ans d'absence, je me revois enfin dans les bras d'une épouse adorée! Devais-je m'attendre à la

Digitized by Google

retrouver dans une situation si cruelle, et pour elle et pour moi!

CLARENCE.

J'oublie, près de toi, Richemont, les maux que j'ai soufferts! Juge de l'excès de ma joie, puisque l'idée de t'avoir perdu, aggravait encore les tourmens de l'infortunée Clarence.

RICHEMONT.

Tu ignorais donc la trahison qui me fit tomber entre les mains des Anglais?

CLARENCE.

Depuis l'instant fatal qui nous sépara, je pleurai ta mort! Tes ennemis en firent répandre le bruit, dans le dessein, sans doute, de cacher aux Français leur perfidie et ta captivité; et voilà, cher époux, la source inconnue de tous mes malheurs!

RICHEMONT.

Je sais, Clarence, qu'une lettre interceptée, que ton attachement à la France, que ton amour pour moi, ont attiré sur ta tête la haine des Anglais, la vengeance de leurs partisans, et l'injustice de Rodolphe!

CLARENCE.

Ce n'est encore rien.

RICHEMONT.

Explique-toi!

CLARENCE.

Si tu connaissais tous les secrets d'un cœur que Rodolphe déchira si long-tems?

RICHEMONT.

Je sens qu'il est affreux d'être opprimé par un frère!

CLARENCE.

Si je ne craignais de t'affliger, tu apprendrais qu'il a trahi des droits bien plus sacrés encore!... Tu saurais que l'héritier de Sire Baudouin, l'ennemi de la France, l'allié de l'Angleterre, le persécuteur de ton épouse; que Rodolphe enfin....

RICHEMONT.

Eh bien? Rodolphe.....

Digitized by Google

CLARENCE.

Est ton fils!

RICHEMONT.

Mon fils!

CLARENCE.

Lui-même!

RICHEMONT.

Et cependant il a été reconnu pour le fils de Baudouin!

CLARENCE.

Il est vrai.

RICHEMONT.

Comment se fait-il qu'il soit le mien?

CLARENCE.

Unis par un lien secret, nous ne pûmes, tu le sais, le faire ratifier par Sire Baudouin, mon père! Rappelé sous les drapeaux de Dunois, tu partis; et bientôt la funeste nouvelle de ton trépas se répandit par-tout; juge de ma douleur, lorsque je m'apperçus que je portais dans mon sein un gage de ton amour!.... Seule dépositaire de ce fatal secret, Mathilde pénétrée de toute l'horreur de ma situation, trouva bientôt les moyens d'en prévenir les funestes conséquences; rien ne coûte au cœur d'une mère!.... La mienne se sacrifia pour me conserver l'honneur; elle feignit d'être enceinte; de mon côté, une maladie simulée servit à tromper tous les yeux, et Rodolphe, en un mot, fut élevé comme fils de Sire Baudouin!..... Mathilde, à ses derniers momens, rendit hommage à la vérité, et voici la preuve incontestable de l'origine de Rodolphe. *(Elle remet un papier à Richemont.)*

RICHEMONT, *le prend et le lit bas.*

Je n'en puis plus douter; pourquoi faut-il qu'en retrouvant un fils, je me voye forcé d'étouffer le cri de la nature? mon cœur, je le sens, l'appelle dans mes bras, mais l'honneur me défend de reconnaître celui qui, foulant aux pieds les devoirs les plus saints, fit couler les larmes d'une mère, et déchira le sein de sa patrie!

CLARENCE.

Arrête, mon ami; Rodolphe est plus malheureux

Digitized by Google

que coupable !..... Les injustices de Charles ont pu l'égarer un moment ; mais, héritier d'une partie de tes vertus, ton fils est digne encore de toi !..... Tu n'oublieras pas, sans doute, avec quelle générosité, il t'a, sans te connaître, accordé un asyle. Si, moi-même, il m'a persécutée, son cœur trompé par des perfides, a cru, du moins, adoucir la rigueur de mon sort, puis qu'il m'a conservé une vie qu'on voulait m'arracher ; et, sans lui, Richemont, tu ne serais pas aujourd'hui dans les bras de Clarence.

RICHEMONT.

J'ai peine à me défendre, il est vrai, de l'intérêt qu'il a su m'inspirer ; mais, lorsqu'il outrageait la nature, qui pouvait te forcer à garder le silence ?

CLARENCE.

Si Clarence eût pu lui rendre son père, elle n'eût pas balancé..... Mais, en éclairant Rodolphe sur sa naissance, elle faisait à jamais son malheur !..... Je lui enlevais son repos, ses biens, son honneur !.... Vingt fois, je fus prête à me trahir ; mais je me rappelai le dévouement de ma mère, et je sus l'imiter. Maintenant, tout doit changer de face, nous sommes réunis... Voici l'instant d'instruire Rodolphe, et j'en suis sûre, il ne démentira point son illustre origine.

SCENE X.

CLARENCE, RICHEMONT, ET BERTHE.

BERTHE, *arrivant toute effrayée.*

OH ! mon dieu ! mon dieu !

CLARENCE.

Qu'as-tu donc, ma chère Berthe ?

BERTHE.

Les cours se remplissent de soldats.

RICHEMONT.

Qu'y a-t-il de nouveau ?

Digitized by Google

BERTHE.

Toutes les avenues sont gardées, les satellites du duc de Betfort sont maîtres de ce château.

CLARENCE.

O ciel!

RICHEMONT.

Eh bien?

BERTHE.

Votre asyle est découvert, votre nom vole de bouche en bouche; on murmure, on crie, on menace...

CLARENCE.

Richemont, il n'y a pas à balancer; il faut te découvrir; et, Rodolphe, j'en atteste mon cœur, Rodolphe sauvera les jours de son père!

RICHEMONT.

Me découvrir!.... non; ce serait l'entraîner dans ma perte.

CLARENCE.

Comment cela?

RICHEMONT.

Ma tête est mise à prix.

CLARENCE.

Ton fils est là pour la défendre!

RICHEMONT.

Lui-même est au pouvoir des Anglais, si je dis un mot; il est perdu..... et jamais.....

CLARENCE.

Eh bien! ce sera moi.

RICHEMONT.

Clarence, ton cœur t'égare: si tu chéris ton époux, tu garderas le silence! ce serait maintenant une lâcheté de me découvrir. Innocent ou coupable, Rodolphe est mon fils, et je dois le sauver. Je vécus sans remords, je veux mourir avec honneur.

BERTHE.

Vous vivrez, monsieur, vous vivrez pour Clarence...

Digitized by Google

Je puis encore vous sauver, et cette fois, grace à Dieu, je n'aurai besoin de personne... L'obscurité nous favorise : venez, je saurai de ce côté vous soustraire à tous les yeux.

CLARENCE.

Fuis, Richemont, je t'en conjure.

BERTHE.

Les momens sont chers, suivez-moi.

RICHEMONT.

Berthe, je mets mon sort entre tes mains. Adieu, Clarence; je tremble qu'on ne me surprenne ici !... Je dois, en cédant à tes prières, t'épargner de nouveaux malheurs; et, quoi qu'il en puisse arriver, ne révèlons à Rodolphe le secret de sa naissance, que lorsqu'il n'aura rien à craindre du parti qui a juré ma perte.

(Richemont, entraîné par Berthe, passe près de l'escalier souterrain, où tout-à-coup on entend un grand bruit; on apperçoit en même tems la clarté des flambeaux, portés par les pages de Rodolphe; lui-même, paraît au haut de l'escalier. Richemont, Berthe et Clarence s'arrêtent stupéfaits; tableau.

SCENE XI.

LES MÊMES, RODOLPHE, UN OFFICIER de Rodolphe; PAGES *portant des flambeaux*; GARDES.

RODOLPHE.

Vous, ici, Richemont ?

RICHEMONT.

Seigneur !...

RODOLPHE.

Fidèle à ma parole, j'avais soustrait votre asyle à la visite exigée par le duc de Belfort; et, vous, trahissant les droits de l'hospitalité, vous avez osé pénétrer dans un lieu dont je vous avais interdit l'accès. Quel motif a pu vous y conduire ?

RICHEMONT.

Vous voyez une infortunée, et vous me le demandez !

Digitized by Google

RODOLPHE.

Ainsi, après avoir enfreint mes ordres absolus, vous osez vous avouer coupable.

RICHEMONT.

Oui, si c'est un crime de consoler la vertu qu'on opprime.

RODOLPHE.

C'est en vain que vous cherchez à colorer votre perfidie; on ne m'abuse point aisément. Un motif puissant a pu, seul, vous déterminer à voir Clarence, et je prétends le connaître.

RICHEMONT.

Vous l'apprendrez un jour, seigneur.

RODOLPHE.

A l'instant même.

RICHEMONT.

N'insistez pas, Rodolphe.

RODOLPHE.

Qui peut vous forcer à vous taire?

RICHEMONT.

Votre propre intérêt.

RODOLPHE.

Ce silence, Richemont, est une nouvelle offense; mais Clarence doit le rompre; parlez, madame, je vous l'ordonne.

(Richemont jette un coup-d'œil sur Clarence pour la déterminer à se taire. Jeu muet.

RODOLPHE.

Vous vous taisez!... C'est peu, qu'un nouvel ennemi ait eu la témérité de s'introduire chez moi; ma sœur, ma propre sœur, est encore sa complice.

BERTHE, *à Rodolphe.*

Si vous saviez, seigneur.....

RODOLPHE, *à Berthe*

Taisez-vous.

BERTHE, *à part.*

Vouloir que tout le monde parle, excepté moi!

Digitized by Google

RODOLPHE.

Je saurai, malgré vous, pénétrer ce mystère. *(à l'officier.)* Qui aurait eu la hardiesse d'enfreindre mes ordres absolus ?... Parlez.

L'OFFICIER.

Je puis vous répondre, seigneur, que les gardes placés à toutes les issues, n'ont laissé passer personne. Mais, depuis une heure, on ignore ce qu'est devenu Anselme.

RODOLPHE.

Cette sentinelle, au moins, a dû tout voir.... Faites-la venir.

(L'Officier monte au trottoir pour chercher le factionnaire.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, ANSELME, *amené par l'officier, et enveloppé de sa capotte.*

(Richemont, Clarence et Berthe paraissent consternés, et tremblent pour Anselme; leurs craintes se manifestent, et Rodolphe paraît jouir de leur embarras.)

RODOLPHE.

Vous frémissez, perfides, vos complots vont être découverts; tremblez.

(Rodolphe s'avance vers Anselme, le tire avec violence, et l'entraîne sur le devant de la scène.)

Approche, malheureux, tu n'as point donné l'alarme, et un étranger a pénétré ici!... Qu'as-tu entendu?... qu'as-tu vu?... Parle, qui a osé l'introduire?...

ANSELME, *à voix basse.*

Anselme!

RODOLPHE.

Il périra!

ANSELME, *se découvrant, et tombant aux pieds de Rodolphe.*

Frappez, seigneur.

Digitized by Google

RODOLPHE.

C'est toi, misérable!... Si je n'écoutais que ma fureur!... Mais, non... tu m'expliqueras ce mystère, et à ce prix, je puis encore t'accorder la vie.

ANSELME, *se relevant.*

Anselme ne la conservera jamais par une lâcheté.

RODOLPHE.

C'en est trop; gardes, qu'on le saisisse : vous me répondrez de sa personne.

(Deux gardes s'avancent, et entraînent Anselme par l'escalier souterrain.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, *à l'exception* D'ANSELME.

RODOLPHE.

QUOI! je suis donc trahi par tous ceux à qui je prodiguais mes bienfaits! Celle dont j'ai sauvé les jours, médite ici ma perte; un proscrit, que j'arrachais à une mort ignominieuse, conspire lâchement avec elle; et un vieux serviteur dont j'éprouvai vingt ans la fidélité, consent à être l'artisan de leurs complots criminels. *(s'avançant vers Richemont, avec fierté.)* Mais, vous, Richemont, vous êtes chevalier, vous m'avez outragé : c'est vous en dire assez... Défendez-vous.

(Il met l'épée à la main.)

CLARENCE.

Arrêtez, cruel.

RODOLPHE.

Eh bien! madame, parlez!

CLARENCE.

Renoncez au parti des Anglais; rentrez sous les drapeaux de Charles; sauvez Richemont, et je parlerai.

RODOLPHE.

C'en est trop..... *(à Richemont.)* Défendez-vous.

Digitized by Google

RICHEMONT.

Qu'exigez-vous, seigneur?

RODOLPHE.

Défendez-vous, vous dis-je!

(Richemont, dans le premier mouvement, paraît vouloir se défendre, et, en tirant son épée, laisse échapper le papier que lui a remis Clarence : un garde s'empresse de le ramasser. Richemont frémit, détourne les yeux, et laisse tomber son arme aux pieds de Rodolphe.)

RODOLPHE.

Je ne vous reconnais point, Richemont... vous êtes indigne du nom de chevalier.

RICHEMONT, *avec noblesse.*

J'ai fait mon devoir, faites le vôtre.

RODOLPHE.

Oui, je le ferai, perfide!... Rien ne peut désormais vous soustraire à mon ressentiment; suivez-moi.... Holà, gardes!

CLARENCE.

Rodolphe, j'embrasse vos genoux!..... Pourriez-vous résister à mes larmes?

RICHEMONT, *à Clarence, avec noblesse.*

Je rougis de votre abaissement : relevez-vous, madame, je sais mourir.

(Au signal de Rodolphe, les gardes s'approchent de Richemont, l'entourent et s'avancent avec lui vers l'escalier souterrain. Clarence, au désespoir, veut suivre Richemont; les gardes s'y opposent, en faisant un mouvement d'armes. Elle veut supplier Rodolphe, qui la repousse avec indignation; Richemont fait signe à son épouse de se relever; on l'entraine, et Clarence tombe évanouie dans les bras de Berthe. Tableau.

Fin du second Acte.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME.

Le Théâtre représente une cour intérieure du château des Tourelles; sur le premier plan, à la gauche du spectateur, on voit une tour, placée obliquement, où est renfermé Richemont, et dont une des fenêtres grillées donne sur le milieu de la scène. Au pied de cette tour, est un banc, placé de manière à ce que les prisonniers ne puissent appercevoir celui qui s'y trouve assis. Au second plan, du même côté, est un escalier montant à la porte d'une autre tour, où est renfermé Anselme, dont la fenêtre grillée donne pareillement sur la scène. Un mur règne dans le fond du théâtre; au milieu est une arcade d'architecture gothique, à travers de laquelle on apperçoit l'intérieur d'un jardin, dont les arbres s'élèvent au-dessus du mur.

SCÈNE PREMIÈRE.

BERTHE, *seule accourant.*

Je suis encore toute essoufflée!...Respirons un instant.... J'ai enfin découvert la prison d'Anselme: la moitié de la besogne est faite; cette clef fera le reste. *(Montrant une clef.)* Je la tiens du concierge de ce château... Ce que c'est pourtant que d'être aimé de tout le monde!.... Intime ami d'Anselme, il n'a pu résister au souvenir de ses bonnes actions.... C'est un excellent passe-partout que celui-là!...Mais Richemont!... que va-t-il devenir?... Délivrons d'abord Anselme, et tout ira bien.... Nous serons deux contre Rodolphe.... approchons.

(Elle s'avance au pied de l'escalier de la tour.)

Digitized by Google

SCÈNE II.

BERTHE ET ANSELME *dans la tour.*

BERTHE.

ANSELME!.... Anselme!

ANSELME, *paraissant à la fenêtre grillée.*

Prenez garde à vous, madame Berthe!.... Si l'on vous voyait jaser avec un prisonnier d'Etat, vous seriez perdue.... Songez que vous pouvez encore être utile à Clarence. Fuyez.

BERTHE.

C'est pour tâcher de la soustraire à ses persécuteurs, que je viens te rendre la liberté.

ANSELME.

La liberté à moi! et comment ferez-vous?

BERTHE.

Voici la clef de ta prison.

ANSELME.

Par quel moyen?....

BERTHE.

Tu le sauras.

ANSELME.

Et Richemont?

BERTHE.

Je ne sais pas encore dans quelle prison il gémit; mais quand tu seras libre, nous aurons bientôt brisé ses fers. Je vais commencer par toi.

(Elle va pour monter les premiers degrés de l'escalier, et s'arrête au moment où Richemont paraît à sa fenêtre.)

Digitized by Google

SCÈNE III.

RICHEMONT, BERTHE ET ANSELME.

RICHEMONT, *paraissant à la fenêtre de la tour.*

(A part)

JE crois qu'on a prononcé mon nom. *(Haut.)* C'est vous, mes amis?

ANSELME et BERTHE.

Richemont!

BERTHE, *s'arrêtant.*

Silence! ne perdons pas de tems.

(Elle monte, et est au moment d'ouvrir la porte de la prison d'Anselme, lorsque Rodolphe, arrivant par l'arcade du fond, lève les yeux et apperçoit Berthe qui s'arrête étonnée. Richemont et Anselme se retirent de leur fenêtre, en entendant la voix de Rodolphe.)

SCÈNE IV.

RODOLPHE ET BERTHE.

RODOLPHE, *à Berthe.*

QUE faites-vous-là?.... Descendez *(A part.)* Seraient-ils tous d'accord pour me tromper? *(A Berthe)* Quel motif vous conduisait ici?

BERTHE, *tremblante.*

Seigneur!

RODOLPHE.

Répondez.

BERTHE.

Je venais....

RODOLPHE.

Voir ces prisonniers, n'est-ce pas?

Digitized by Google

BERTHE, *avec fermeté.*

Et quand cela serait ?

RODOLPHE.

Et les délivrer peut-être ?

BERTHE, *sur le même ton.*

Si je l'avais pu, ce serait déjà fait.

RODOLPHE.

Quoi ! vous auriez osé ?....

BERTHE, *vivement.*

Tout !... pour réparer vos injustices.

RODOLPHE.

Quelle audace !

BERTHE, *avec la même chaleur.*

Vous vous fâcherez !... vous me tuerez, si vous voulez; mais vous m'écouterez auparavant !..Il y a long-tems que je me retiens !.... Voici le moment de vous dire tout ce que j'ai sur le cœur.

RODOLPHE.

Je ne veux rien entendre. Vous commencez à m'être suspecte aussi.

BERTHE, *avec volubilité.*

Moi suspecte !... et pourquoi s'il vous plaît ? est-ce par ma franchise à vous reprocher vos torts? ... et qui osera vous dire la vérité, si celle qui vous a servi de mère, est réduite au silence ? C'est fort mal à vous, monsieur ! Oui, tant qu'il me restera un souffle de vie, je vous répéterai que votre conduite envers Clarence est indigne; que ce brave chevalier que vous tenez enfermé; que Richemont enfin.....

RODOLPHE.

Paix ! retirez-vous.

BERTHE, *avec sensibilité.*

Je me retire, monsieur, je me retire; mais un jour vous serez fâché d'avoir traité si durement la pauvre Berthe.

Digitized by Google

SCÈNE V.

RODOLPHE, UN OFFICIER du duc de Betfort.

RODOLPHE, *seul d'abord.*

TOUT semble aujourd'hui m'accabler !.... Je me sens ému malgré moi !...Il faut donc que je ne sois pas exempt de reproches, puisque mon cœur n'est pas tranquille.

L'OFFICIER, *anglais entrant.*

Je vous cherchais, seigneur. Je viens, au nom du duc de Betfort, vous sommer de remettre en son pouvoir le comte d'Aumale, que vous ne connaissiez point sans doute, lorsque vous l'avez reçu dans votre château.

RODOLPHE.

Quel est le sort que vous lui réservez ?

L'OFFICIER.

Ne savez-vous pas que sa tête est mise à prix ?

RODOLPHE.

Qui peut justifier un arrêt si barbare ?

L'OFFICIER.

Richemont n'est-il pas l'ennemi le plus dangereux des Anglais ?

RODOLPHE.

Il faut le vaincre, et non l'assassiner !

L'OFFICIER.

Songez que fidèle au parti de Charles, il ne reçoit vos bienfaits que dans des intentions perfides.

RODOLPHE.

Je le sais.

L'OFFICIER.

Pourquoi donc balancer ?

RODOLPHE.

Richemont m'a outragé ; et en le livrant à une mort certaine, je ne servirais que ma vengeance. Il suffit

Digitized by Google

qu'il soit en mon pouvoir pour que l'honneur m'oblige de le soustraire à un supplice qu'il n'a point mérité.

L'OFFICIER.

Vous serez peut-être victime de votre générosité.

RODOLPHE.

N'importe; j'aurai fait mon devoir: je ne puis donc le livrer au duc de Betfort... Calmez cependant ses inquiétudes; le comte d'Aumale, prisonnier dans ce château, sera désormais dans l'impuissance de nuire à l'Angleterre.

L'OFFICIER.

Ainsi vous refusez d'exécuter les volontés du chef qui vous protége; mais ne vous flattez pas qu'il ait jamais pour Richemont la même indulgence que pour votre sœur!

RODOLPHE.

Ma sœur!... qu'osez-vous me rappeler?.... En l'arrachant à la mort, je n'ai peut-être rempli que la moitié de mon devoir.

L'OFFICIER.

Redoutez, seigneur, la vengeance du parti que vous avez embrassé..... Tout vous fait une loi de livrer le comte d'Aumale; résister plus long-tems, ce serait vous rendre suspect, et je me verrais dans la cruelle nécessité d'obtenir, par la force, ce que le duc de Betfort ne veut devoir qu'à votre amitié..... Je vous laisse quelques instans, réfléchissez, seigneur, sur vos véritables intérêts. *(Il sort.)*

SCÈNE VI.

RODOLPHE, *seul.*

QUELLE insolence!... Malheureux Rodolphe, tu cherchais des amis, et tu n'as trouvé que des alliés qui te parlent en maîtres..... Mais j'attirerais sur moi leur ressentiment!.... et pour qui?... pour un ingrat qui a violé les lois de l'hospitalité!.... n'est-il pas coupable?... et j'écouterais un reste de pitié!.... Que dis-je!..... Le sang français coule encore dans mes veines..... Je rougis en

Digitized by Google

secret de porter les armes contre ma patrie..... Je dois donc réparer mes torts, en protégeant celui qui s'immola pour elle. *(Symphonie annonçant une fête.)*

SCENE VII.

RODOLPHE, UN OFFICIER de Rodolphe.

L'OFFICIER.

SEIGNEUR, vos vassaux se rassemblent dans les jardins; ils viennent, suivant l'usage, célébrer l'anniversaire de votre naissance : quels ordres avez-vous à donner ?

RODOLPHE.

Qu'ils se retirent.... *(A part.)* Un jour de proscription ne peut-être un jour de fête.

(L'officier va pour sortir ; mais Rodolphe l'arrête, l'amène sur le devant de la scène, et lui dit à voix basse :)

Non : qu'ils demeurent ; fais-leur distribuer des armes en secret ; observez le plus grand silence, et tenez-vous prêts au premier signal. *(L'officier sort.)*

SCÈNE VIII.

RODOLPHE, *seul.*

LES menaces de l'émissaire anglais m'ont averti du danger que je cours ; allié de l'Angleterre, mais non son esclave, je veux être en état de résister à l'oppression, et le duc de Betfort n'obtiendra jamais rien que de mon consentement.... Voyons ce qu'il me reste à faire.

(Il s'assied sur le banc qui est au pied de la tour, et paraît plongé dans une profonde méditation. Il règne un instant de silence.)

Digitized by Google

SCÈNE IX.

RODOLPHE, *assis ;* RICHEMONT ET ANSELME *dans leur prison.*

RICHEMONT, *paraissant à sa fenêtre grillée.*

(A part.)

Je n'entends plus rien ; profitons du moment.... *(Haut.)* Anselme ; Anselme.

ANSELME, *paraissant à sa fenêtre.*

Seigneur !

RICHEMONT.

Témoin des menaces de l'officier anglais, tu vois, mon cher Anselme, que je ne puis échapper à la mort.

ANSELME.

Ne comptez-vous plus sur la générosité de Rodolphe ?

RODOLPHE, *sortant de sa rêverie.*

(A part.)
On m'a nommé !

RICHEMONT.

Il ne peut résister au pouvoir du duc de Betfort.

RODOLPHE, *à part.*

C'est Anselme et Richemont.

RICHEMONT.

Je me dévoue sans murmurer ; mais avant de subir le sort qu'on me prépare, je dois déposer dans ton sein les derniers sentimens qui m'animent.

RODOLPHE, *à part.*

Écoutons.

RICHEMONT.

Berthe est dans nos intérêts, et, tôt ou tard, elle parviendra à briser tes fers.....

RODOLPHE, *à part.*

Je ne m'étais point trompé ; elle me trahit aussi !

Digitized by Google

RICHEMONT.

Aussi-tôt que tu seras libre, tu te rendras auprès de Clarence; tu apprendras de sa bouche ce que les circonstances m'ont fait un devoir de taire à Rodolphe...

RODOLPHE, *à part.*

Ce secret est un crime sans doute, puisqu'il a pu me le cacher!

RICHEMONT.

Tu sauras que tous nos vœux ne tendent qu'à le voir rentrer dans le parti du roi Charles; et, comme je n'ai pas eu le tems de concerter avec Clarence les moyens d'effectuer ce projet, je dois te communiquer mes intentions à cet égard.

ANSELME.

Parlez: je brûle d'achever une si louable entreprise.

RODOLPHE, *à part.*

Voyons jusqu'où ils osent pousser la perfidie.

RICHEMONT.

Tu demanderas à Clarence une lettre pour le brave Dunois, dont le château n'est qu'à quelques lieues d'ici: en l'instruisant de mes malheurs et de sa situation, elle obtiendra bientôt de lui les secours qu'elle a droit d'en attendre. Porteur de cette lettre, tu serviras de guide aux troupes françaises, et lorsque les Anglais que ma présence seule retient ici seront partis, de concert avec Clarence et Berthe, tu introduiras Dunois dans ce château.

RODOLPHE, *à part.*

O trahison! le lâche veut me livrer à la vengeance de mes ennemis, et je balancerais encore!

RICHEMONT.

Dès que les Français se seront rendus maîtres de ce poste important, Clarence rentrera dans tous ses droits, Rodolphe apprendra qui je suis; et rendu enfin à l'autorité légitime, il sera trop heureux d'obtenir, aux genoux de celle qu'il persécuta si long-tems, le pardon de son crime. *(Il se retire de la fenêtre.)*

Digitized by Google

RODOLPHE, *se levant.*

O fureur!... je n'y tiens plus; hola, gardes!
(Les gardes paraissent.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, GARDES.

RODOLPHE, *aux gardes.*

QUE Richemont soit à l'instant conduit ici, et qu'on prévienne l'officier du duc de Betfort que je l'attends. Allez..... *(Les gardes sortent.)*
(Rodolphe se promène avec agitation.)

ANSELME, *se retirant de sa fenêtre.*

(A part.) O ciel! tout est perdu.

SCÈNE XI.

RODOLPHE, UN PAGE de Rodolphe.

LE PAGE.

SEIGNEUR, un de vos gardes me remet à l'instant ce papier.

RODOLPHE.

Donne. *(Le page lui remet le papier.)* Où l'a-t-on trouvé?

LE PAGE.

Dans la prison de Clarence.

RODOLPHE.

Il suffit. *(Le page se retire à l'écart.)* Voyons ce qu'il contient.... C'est l'écriture de ma mère. *(Il lit haut.)*

Je déclare que ma fille est le seul fruit de mon mariage avec Sire Baudouin; que Rodolphe, dont on me croit la mère, est le fils de Clarence, et que l'auteur de ses jours est mort sans le connaître.

MATHILDE.

Que viens-je d'apprendre!... O ciel!... malheureux

Digitized by Google

Rodolphe, Clarence est ta mère, et c'est toi qui la persécutes!... *(Au page.)* Vole chez Clarence; que sa prison soit ouverte; que, désormais, maîtresse de ce château, elle y dicte ses volontés; qu'on la respecte, et sur-tout qu'on lui obéisse!... Cours, et dis-lui que Rodolphe, impatient de la voir, la prie de se rendre auprès lui.

(Le page sort.)

SCÈNE XII.

RODOLPHE, *seul.*

O Clarence!... ô ma mère!... pourrez-vous jamais me pardonner!... Oui, je veux, par mes respects, mes soins et ma tendresse, vous faire oublier les torts d'un fils innocent et coupable!... Mais, quoi?... Sire Baudouin n'est pas mon père!... Qui suis-je donc, grands dieux?... Celui qui m'a donné le jour n'existe plus, et lorsque je retrouve une mère, je suis en butte à la plus horrible trahison!... Richemont!... à ce nom seul, je sens renaître toute ma fureur!...

SCÈNE XIII.

RODOLPHE, RICHEMONT, *amené par les gardes.*

RODOLPHE, *à part.*

Le voici!... je frémis malgré moi!... *(Haut.)* Approchez, Richemont; je voulais vous sauver, mais vous avez payé mes bienfaits par la plus noire ingratitude.

RICHEMONT, *avec noblesse.*

Richemont n'a rien à se reprocher.

RODOLPHE.

Ainsi, vous osez encore vous énorgueillir de vos lâches projets!... Que ne puis-je douter de votre perfidie!... car, je vous l'avouerai, je ne sais quel penchant irrésistible m'entraîne toujours vers vous? *(Avec sensibilité.)* Ma raison me dit que vous êtes coupable; mon cœur cherche

Digitized by Google

à vous justifier !... Parlez, Richemont, il en est tems encore : expliquez-vous ; quel motif secret peut vous forcer à en agir ainsi ?

RICHEMONT.

J'obéis à l'honneur, obéissez à la nécessité.

RODOLPHE.

Oui, perfide, j'obéirai !... je n'écoute plus rien.

SCÈNE XIV.

RODOLPHE RICHEMONT, L'OFFICIER du duc de Betfort, GARDES de Rodolphe, SOLDATS anglais.

L'OFFICIER anglais.

JE me rends, seigneur, à votre invitation ; vous avez, sans doute, calculé les dangers auxquels vous vous seriez exposé en gardant plus long-tems chez vous un ennemi de l'état ?

RODOLPHE.

Je n'aurai cependant point la douleur de le livrer sans lui avoir offert les moyens de se justifier ; mais il a résisté à mes instances, et, j'en atteste le ciel, c'est malgré moi qu'il marche à la mort.

L'OFFICIER.

Ainsi, le duc de Betfort peut compter sur vous ?

RODOLPHE.

Il sera satisfait.

L'OFFICIER anglais *à ses soldats.*

Approchez.

(Les soldats anglais s'avancent près de Richemont.)

RODOLPHE.

Je vous rends votre prisonnier : voici Richemont.

(Au moment où Rodolphe prononce le nom de Richemont, les soldats anglais entourent celui-ci, et Clarence se précipite sur la scène.)

Digitized by Google

SCÈNE XV.

LES MÊMES, CLARENCE ET BERTHE.

CLARENCE.

MALHEUREUX ! c'est ton père !

RODOLPHE.

Mon père !

L'OFFICIER anglais.

Son père !

ANSELME, *à sa fenêtre grillée.*

Son père !

RODOLPHE.

Est-il possible ?... ô ciel !

CLARENCE.

Oui, barbares, croyez-en les larmes d'une mère, d'une épouse au désespoir !

RODOLPHE.

Mon père ! le voilà donc expliqué ce sentiment secret qui m'entraînait vers lui !..... J'estimais Richemont avant de le connaître ; en le voyant, j'ai senti que j'étais né pour l'aimer ; et, trompé par de fausses apparences, je deviens aujourd'hui son bourreau !... *(à Clarence.)* Mais, rassurez-vous, madame, en apprenant que je lui dois le jour, je prends l'engagement d'imiter ses vertus !... *(à l'officier anglais.)* Que Richemont soit libre à l'instant !

L'OFFICIER, *à ses soldats.*

Soldats, faites votre devoir.

(Les soldats font un mouvement pour emmener Richemont.)

CLARENCE.

Arrêtez, cruels !

L'OFFICIER.

Rien ne peut le soustraire à mon pouvoir.

Digitized by Google

RODOLPHE.

Obéissez.

L'OFFICIER.

Je vous le défends, soldats!

RODOLPHE, *à ses gardes.*

Que mes vassaux armés volent à mon secours!

(Un garde sort.)

BERTHE, *à part.*

Voici le moment de délivrer Anselme.

(Elle monte à la tour d'Anselme et l'ouvre.)

L'OFFICIER, *à Rodolphe.*

Au nom du duc de Betfort, je m'assure de votre personne.

RODOLPHE, *tirant son épée, et passant du côté de Richemont, lui fait un rempart de son corps.*

Tu paieras cher ta témérité; je défends les jours d'un père.

CLARENCE, *sur le devant de la scène.*

A ce noble dévouement, je reconnais mon fils.

ANSELME, *sortant de la tour, et descendant avec précipitation l'escalier.*

Dieu soit loué!.... je suis libre!... Il me reste encore un bras, et je vais m'en servir.

(Il saisit le sabre d'un garde, et vient se ranger près de Richemont, déterminé à le défendre.)

L'OFFICIER *anglais, à ses soldats.*

Soldats, entraînez Richemont.

Digitized by Google

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, *les vassaux de Rodolphe entrant en bataille par l'arcade du fond ; l'officier de Rodolphe à leur tête.*

L'OFFICIER *de Rodolphe, aux soldats anglais.*

ARRÊTEZ !... nous le défendrons jusqu'à la mort ; tremblez.... De nouveaux secours nous arrivent !.... Le brave Dunois est aux portes de ce château.

L'OFFICIER anglais.

Dunois !

(Au nom de Dunois, les soldats anglais posent leurs lances.)

RODOLPHE, *à l'officier anglais.*

Vous voyez que je suis en état de résister à l'oppression.... Votre sort dépend de moi ; mais je veux bien encore vous accorder la vie. Partez, et dites à votre maître que, rougissant d'avoir trop long-tems servi les ennemis de mon pays, je vais sous les yeux de mon père, et entre les mains du brave Dunois, prêter à la France le serment d'une éternelle fidélité.

CLARENCE.

O ciel ! je te rends graces !

L'OFFICIER *anglais, à Rodolphe.*

Je me retire ; mais redoutez encore la vengeance du duc de Betfort. *(A ses soldats.)* Suivez-moi.

SCÈNE XVII ET DERNIÈRE.

RICHEMONT, RODOLPHE, CLARENCE, ANSELME, BERTHE, PAGES, GARDES, vassaux de Rodolphe.

RICHEMONT.

VIENS dans mes bras, Rodolphe, tu es maintenant digne de moi.

Digitized by Google

ANSELME, *à Berthe.*

Je vous l'avais bien dit : j'étais sûr que cet élève me ferait honneur.

RODOLPHE, *se prosternant aux genoux de son père et de Clarence.*

O mon père ! c'est à vos pieds que j'abjure mon erreur. Affranchi désormais du joug de l'Angleterre, j'embrasse, en vous bénissant le parti légitime : *(Il se relève.)* MALHEUR A QUI PORTE LES ARMES CONTRE SA PATRIE !

PANTOMIME.

Marche guerrière et évolutions militaires. Danse de villageois et de villageoises, célébrant l'anniversaire de Rodolphe, terminée par une marche triomphale. Richemont, Clarence et Rodolphe, ramenés au milieu de la scène, sont entourés des gardes, rangés en demi-cercle, qui forment au-dessus de leur tête un couronnement de leurs lances ; la toile baisse sur ce tableau.

FIN.

Digitized by Google